

CANO: ENTRE LE FRANÇAIS L'ANGLAIS ET L'UKRAINIEN

par Christine
L'HEUREUX

■ Rachel Paiement et Marcel Aymar, du groupe ontarien Cano, viennent d'arriver en ville, en même temps que leur dernier disque, *Eclipse*. Indéniablement, André Paiement, mort l'hiver passé, marque de sa poésie et de sa créativité, ce microsillon, qui lui est d'ailleurs dédié. «Soleil mon chef» qu'on a déjà entendu en spectacle, et «Bienvenue

1984», deux chansons tirées de pièces de théâtre écrites par André Paiement, restent les plus grands moments de ce nouvel album.

Et il semble bien que ce soit Marcel Aymar qui prenne la relève au sein de ce groupe qui, avec un troisième microsillon, annonce davantage ses couleurs: pour la première fois, Cano présente des textes chantés en anglais qui nous permettent de découvrir la force et la présence de Marcel Aymar, mais aussi l'aisance de Rachel Paiement qui, en anglais, retrouve la gracilité d'un papillon et une pureté de prononciation qu'elle n'a pas toujours en fran-

çais. Avec «Eclipse», Cano se révèle dans sa multiplicité: de la même façon que les musiciens sont tout autant francophones qu'anglophones, de la même façon, ce disque en tient compte; et il semble que les spectacles qu'ils présenteront au Québec, cet automne et plus particulièrement au St-Denis, le 28 octobre, rendront compte de cette polyvalence.

C'est Rachel qui explique: «En spectacle, tout le monde va enfin pouvoir dire son mot; les présentations vont être faites en anglais ou en français, et comme ça, le public pourra entendre parler Wasyl, par exemple. Tout le groupe peut ainsi se permettre d'être plus présent sur scène. De toute façon, les gens savent fort bien

qu'on n'est pas un groupe purement francophone. Quand on est allé à Calgary, il s'est passé quelque chose de drôle: si on parlait français, les Anglais n'étaient pas contents et quand on s'exprimait en anglais, c'était les francophones qui réagissaient. Wasyl a réglé le problème, il a présenté la chanson suivante en ukrainien».

Cano avait prévu un troisième disque uniquement en anglais: il a plutôt choisi de faire une transition en douceur, en incluant deux chansons anglaises seulement, sur ce présent microsillon. En parlant «d'Eclipse» et des précédentes tonnes de Cano, Rachel pose un commentaire qui paraît dur, au premier abord, mais

dont la vérité s'éclaire en écoutant des chansons comme «Rumrunner's runaway» et «Moon lament»: «C'est évident que Cano peut se débrouiller pour écrire en français, mais on sait maintenant qu'on fait des choses mieux travaillées en anglais». Marcel Aymar, à l'autre bout de la table, écoute sagement, toute timidité dehors et n'osera surtout pas me dire qu'il a écrit le plus beau texte de ce nouvel album et qu'il a acquis une capacité d'interprétation remarquable, qui conserve la trace de l'esprit que transcrivait André Paiement.

Cano, c'est un beau bateau... qui flotte bien dans les deux langues. ■

(Photo Montréal-Matin)



Le groupe Cano. De gauche à droite: Marcel Aymar, Mike Dasti, Rachel Paiement, David Burt, Mike Kendel, Wasyl Kohut, et John Doerr.